

Scientia Canadensis

Canadian Journal of the History of Science, Technology and Medicine
Revue canadienne d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine

Scientia
Canadensis

Les manuels de géographie québécois. Images de la discipline, du pays et du monde, 1800-1960. Par Marc Brosseau (Québec : Presses de l'Université Laval, 2011, xviii + 170 p., notes, tab., ill., biblio. ISBN : 978-2-7637-8832-6)

Jean-Marie M. Dubois

Volume 35, Number 1-2, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1013987ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1013987ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

0829-2507 (print)

1918-7750 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dubois, J.-M. M. (2012). Review of [*Les manuels de géographie québécois. Images de la discipline, du pays et du monde, 1800-1960.* Par Marc Brosseau (Québec : Presses de l'Université Laval, 2011, xviii + 170 p., notes, tab., ill., biblio. ISBN : 978-2-7637-8832-6)]. *Scientia Canadensis*, 35(1-2), 155–157.
<https://doi.org/10.7202/1013987ar>

Copyright © Canadian Science and Technology Historical Association /
Association pour l'histoire de la science et de la technologie au Canada, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Science Society enfoldes everyone and that Canadians are only doing damage to themselves by remaining apart. This is a bit disingenuous. Historians of American science had long felt marginalized in the HSS and eventually formed the Forum for the History of American Science, publishing their own newsletter and holding special sessions at the HSS meetings. CSHPS has so few members in any one speciality that a critical mass never has formed for any research topic; this has not been the case of CSTHA/AHSTC.

RICHARD A. JARRELL
York University

***Les manuels de géographie québécois. Images de la discipline, du pays et du monde, 1800-1960.* Par Marc Brosseau (Québec : Presses de l'Université Laval, 2011, xviii + 170 p., notes, tab., ill., biblio. ISBN : 978-2-7637-8832-6).**

Cet ouvrage est le quatrième livre publié dans la collection *Géographie* dirigée par Guy Mercier, professeur de géographie à l'Université Laval. Il fait partie de la section *Référence* de cette collection qui regroupe des ouvrages portant entre autres sur l'histoire de la discipline. L'auteur, professeur de géographie sociale à l'Université d'Ottawa, manifeste un intérêt pour les manuels scolaires depuis ses recherches sur le sujet pour son mémoire de maîtrise, déposé en 1988 à l'Université d'Ottawa. Deux chapitres sont cosignés avec son directeur de mémoire, Vincent Berdoulay.

Le contenu de l'ouvrage porte sur l'analyse d'environ 300 manuels en français de niveau primaire et secondaire depuis le premier manuel écrit par l'abbé François Pigeon du Séminaire de Québec, en 1804. Avec l'analyse de ce corpus, l'auteur veut exposer en quoi les manuels de géographie ont contribué à la formation du savoir et de la culture géographiques des Québécois ainsi que de l'image du monde qu'ils reçoivent. Pour ce faire, il propose d'explorer trois avenues qui structurent son ouvrage.

La première avenue porte sur l'évolution de la production des manuels en les répartissant par périodes : 1) 1804-1860 : début des manuels écrits tant par des laïcs que des clercs ; 2) 1860-1880 : production plus abondante avec une prise de contrôle par le clergé ; 3) 1880-1940 : production assumée essentiellement par des clercs, surtout les Frères Maristes ; 4) 1940-1960 : production assumée principalement par des géographes professionnels. La deuxième avenue porte sur l'évolution du contenu notionnel des manuels. De 1804 à 1868, la géographie est descriptive car elle désigne, localise, classe et organise les phénomènes

tout en mettant l'accent sur le rôle divin dans l'explication de ces phénomènes. De 1868 à 1912, on passe à une géographie illustrée qui invite à l'exploration du milieu de vie immédiat tout en gardant Dieu comme grand organisateur. De 1912 à 1957, la géographie se calque sur l'approche scientifique française qui explique les phénomènes en termes de genèse des processus et de dynamique des phénomènes physiques, d'analyse des genres de vie en fonction des zones climatiques, d'étude des types et de la répartition de l'habitat ainsi que des rapports humain-nature. Dans cette dernière période le principe divin s'estompe progressivement et on constate un intérêt grandissant pour la cartographie. La troisième avenue porte sur l'évolution des visions régionale, nationale et mondiale véhiculées dans les manuels. La géographie régionale passe du simple découpage administratif à l'identification de régions naturelles puis, à partir des années 1920, de régions d'occupation humaine. La géographie nationale (Canada et Québec) est peu présente dans les premiers manuels car on met l'accent sur les Amériques. La géographie du Canada prend de l'importance à partir des années 1870 et celle du Québec à partir des années 1920. La géographie mondiale présentée permet de mesurer le degré d'ouverture au monde extérieur. Entre le début du XIX^e siècle et le milieu du XX^e siècle, on constate la part réservée aux Amériques passe de 20 % à plus de 70 % mais avec une meilleure couverture des cinq continents à partir des années 1950. Mais, mis à part les Amériques, l'Europe prend encore beaucoup plus de poids que les autres continents. On se contente au début de statistiques et de localisations mais, dès la fin du XIX^e siècle, on s'ouvre aux enjeux économiques et à l'organisation du monde puis vers les paysages, les genres de vie, la forme de l'habitat et l'organisation spatiale avec les géographes professionnels du milieu du XX^e siècle. Autrement dit, on s'ouvre sur les rapports humain-nature et sur une vision dynamique des phénomènes.

Je crois que Marc Brosseau a bien atteint son objectif avec les trois lectures qu'il nous a proposées surtout que son ouvrage est bien structuré, bien écrit et captivant, entre autres avec ses capsules, ou intermédiaires comme il les appelle, abondamment illustrées. Cependant, le lecteur demeure un peu sur sa faim car il lui manque une conclusion qui devrait être une périodisation générale en fonction des trois approches présentées. Le contenu est un peu trop calqué sur la juxtaposition des publications antérieures de l'auteur qui ont servi à construire le livre. Il est aussi dommage que l'auteur n'a pas poursuivi avec les années 1970 où des manuels mettent plus d'accent sur l'apprentissage par l'observation de l'organisation des milieux de vie et des phénomènes grâce à une approche du particulier au général. Enfin, le mal de notre début de siècle chez pratiquement toutes les maisons d'édition : le quart des figures, surtout les cartes, sont trop réduites ce qui rend leur lecture difficile, en particulier les caractères.

Malgré ces lacunes, cet ouvrage est un grand pas pour appréhender l'histoire de la géographie québécoise et espérons qu'une personne courageuse le trouvera si intéressant qu'elle poursuivra le travail de Marc Brosseau avec les manuels produits depuis 1960, à moins que ce ne soit lui-même !

Jean-Marie M. Dubois
Université de Sherbrooke

Avantures du sieur Claude Le Beau, avocat en parlement. Voyage curieux et nouveau parmi les Sauvages de l'Amérique septentrionale. Par Le Beau, Claude, édition critique établie par Andréanne Vallée, Presses de l'Université Laval, 2011.

La transcription annotée de l'édition de 1738 des *Avantures* de Claude Le Beau que nous propose Andréanne Vallée nous permet de redécouvrir un texte marquant de l'histoire littéraire des Lumières dont le statut générique indéfini, entre la relation de voyage et le roman exotique, confirme que vers 1740, les grands thèmes ethnographiques et littéraires sur l'Amérique septentrionale se sont érodés, voire figés dans des poncifs dont l'Amérindien et sa figure font les frais. De fait, sous la plume de Le Beau, la relation de voyage relègue à l'arrière-plan le « nouveau » des inventaires géographiques ou biologiques pour le « curieux » du récit d'aventure et de la romance sentimentale. Elle constitue ainsi l'une des compilations les plus fantaisistes des grands livres à succès sur la Nouvelle-France parus depuis la fin du 17^e siècle tels ceux d'Hennepin (1683, 1697 et 1698), de Lahontan (1702) et de Lafitau (1724).

Envoyé en Nouvelle-France les fers aux pieds, en 1729, après avoir été incarcéré à la demande de son père – pratique courante à une époque où la volonté de préserver l'honneur de la famille constitue un motif suffisant d'emprisonnement des jeunes gens turbulents – Claude Le Beau, avocat au parlement et fils d'un des cent Suisses de la garde royale, ne tarde pas à y être accusé d'avoir fabriqué de la fausse monnaie. Lorsqu'un ordre de l'intendant Hocquart promet une récompense de 300 livres à quiconque arrêtera Le Beau, celui-ci est sans doute déjà en route vers la Nouvelle-Angleterre en compagnie de guides amérindiens qui le conduiront dans un fort anglais d'où il pourra rejoindre Boston, puis l'Europe. Quelques années plus tard, en 1738, on retrouve en effet Claude Le Beau en Hollande où paraissent ses *Avantures*. Bien entendu, le lecteur ne doit pas s'attendre à trouver dans cet ouvrage une confession de ses frasques de jeunesse : l'intérêt du récit réside justement dans l'inventivité qui permet à Le Beau de s'appuyer sur quelques faits avérés – sa propre expérience et celle des voyageurs qui l'ont précédé en Nouvelle-France – pour réinventer des péripéties parfois drôles, parfois abracadabrantes, parfois,